

## T (58) PLATON : « L'AME SEULE EST L'HOMME »

« SOCRATE - Quel moyen donc de connaître l'art qui nous rend meilleurs nous-mêmes, **si nous ne savons ce que c'est que nous-mêmes ?** ALCIBIADE – [129a] Cela est absolument impossible..

- Mais est-ce une chose bien facile que de **se connaître soi-même**, et était-ce quelque ignorant qui avait écrit ce précepte sur le temple d'Apollon ? ou est-ce, au contraire, une chose très difficile et peu commune ? - Pour moi, Socrate, j'ai cru souvent que c'était une chose commune, et, souvent aussi que c'était une chose fort difficile - Mais, Alcibiade, que cela soit facile ou non, toujours est-il que si nous le savons une fois, nous saurons bientôt quel soin nous devons avoir de nous-mêmes ; et que si nous l'ignorons, nous ne parviendrons jamais à connaître la nature de ce soin. - Sans difficulté. [129b] Courage donc. Par quel moyen trouverons-nous **l'essence absolue des choses ? Par là, nous trouverons bientôt ce que nous sommes nous-mêmes** ; et si nous ignorons cette essence, nous nous ignorerons toujours. - Tu dis vrai.

- Suis-moi donc bien, je t'en conjure par Jupiter. Avec qui t'entretiens-tu présentement ? Est-ce avec moi ?

- Oui, c'est avec toi. - Et moi avec toi - - Oui - C'est Socrate qui parle ? - Oui - C'est Alcibiade qui écoute ? - Cela est vrai - C'est avec la parole que Socrate parle ? - [129c] Où en veux-tu venir ?

Parler et se servir de la parole est la même chose ? - Sans doute – **Celui qui se sert d'une chose, et ce dont il se sert, ne sont pas des choses différentes ?** Comment dis-tu ?

**Un cordonnier**, par exemple, se sert de tranchets, d'alènes et d'autres instruments ? Oui. - Et celui qui se sert du tranchet, est-il différent de l'instrument dont il se sert ? - Oui, certes. - De même, un homme qui joue de la lyre n'est-il pas différent de la lyre dont il joue ? - Qui en doute ? [129d] - C'est ce que je te demandais tout à l'heure, si celui qui se sert d'une chose te paraît toujours différent de ce dont il se sert ? - Très différent - Mais le cordonnier coupe-t-il seulement de ses instruments, ou **ne coupe-t-il pas avec ses mains ?** - Avec ses mains aussi - Il se sert donc de ses mains ? - Oui. Et, pour travailler, il se sert aussi de ses yeux ? - Aussi. - Et nous sommes tombés d'accord que celui qui se sert d'une chose est différent de la chose dont il se sert ? - Nous en sommes tombés d'accord - Le cordonnier et le joueur de lyre sont autre chose que les mains et [129e] les yeux dont ils se servent ? - Cela est sensible.

(1) Et l'homme se sert-il de *tout* son corps ? - Oui – **Ce qui se sert d'une chose est différent** de la chose qui sert ? - Oui – **L'homme** est donc **autre chose que le corps** qui est à lui ? - Je le crois. -

(2) Qu'est-ce donc que l'homme ? - Je ne saurais le dire, Socrate – Tu pourrais, au moins, me dire que **c'est ce qui se sert du corps** – Cela est vrai. [130a]

(3) Or, y a-t-il quelque autre chose qui se serve du corps que **l'âme** ? - Non, aucune autre – C'est donc elle qui commande ? - Très certainement

(4) Et il n'y a personne, je crois, qui ne soit forcé de reconnaître que **l'homme est une de ces trois choses : ou l'âme, ou le corps, ou le composé** de l'un et de l'autre.

(5) Or, nous sommes convenus, au moins, que l'homme est ce qui commande au corps. **Le corps se commande-t-il donc à lui-même ?** – **Nullement** – Car nous avons dit que le corps ne commande pas, mais qu'on lui commande – Sans doute – Ce n'est donc pas là ce que nous cherchons ? - Il n'y a pas d'apparence

(6) **Mais est-ce donc le composé qui commande au corps ?** Et ce composé, est-ce l'homme ? - Peut-être... - Rien moins que cela ; car l'un ne commandant point comme l'autre, il est impossible que les deux ensemble commandent – Cela est incontestable [130c]

(7) Puisque ni le corps, ni le composé de l'âme et du corps ne sont l'homme, il ne reste plus, je pense, que cette alternative, **ou que l'homme ne soit rien absolument, ou que l'âme seule soit l'homme** – Il est vrai – faut-il te démontrer encore plus clairement que **l'âme seule est l'homme** ? - Non, je te jure ; cela est assez prouvé » [Platon, Alcibiade]

### T59 Platon L'« ANIMA MUNDI » qui enveloppe son corps

« L'auteur du monde ayant achevé à son gré la composition de l'âme, **il construisit au dedans d'elle tout ce qui est corporel**, [36e] et rapprochant l'un de l'autre le centre du corps et celui de l'âme, il les unit ensemble; et l'âme infuse partout, depuis le milieu jusqu'aux extrémités, et enveloppant le monde circulairement, introduisit, en tournant sur elle-même, le divin commencement d'une vie perpétuelle et bien ordonnée pour toute la suite des temps.

Le corps du monde est visible; l'âme est invisible, elle participe de la raison [37a] et de l'harmonie des êtres intelligibles et éternels, et elle est la plus parfaite des choses qu'ait formées l'être parfait. Or, puis qu'elle se compose de la nature du même, de celle du divers et de la substance intermédiaire ; qu'elle est à la fois divisée et unie selon une certaine proportion et qu'elle revient circulairement sur elle-même, il est évident qu'en rencontrant quelque chose de la substance divisible et quelque chose de la substance indivisible, elle déclare, par le mouvement qui se fait dans toute l'étendue de son être, à quoi ce quelque chose est identique [37b] et de quoi il diffère, pourquoi, ou, quand et de quelle manière il arrive que ce quelque chose existe ou soutient quelques rapports avec les choses particulières et sujettes à la génération et avec celles qui sont toujours les mêmes.

La raison dont la vérité consiste dans son rapport avec ce qui est le même, peut avoir pour objet et le même et le divers; et quand, dans les mouvements auxquels elle se livre sans voix et sans écho, elle entre en rapport avec ce qui est sensible, et que le cercle de ce qui est divers, dans sa marche régulière, apporte à l'âme entière des nouvelles de son monde, alors naissent des opinions et des croyances stables et vraies. [37c] Mais quand la raison a pour objet ce qui est rationnel, et que le cercle de ce qui est le même, révolu à propos, le découvre à l'âme, l'intelligence et la connaissance s'accomplissent nécessairement.

Quant à savoir où ces choses se passent, quiconque dira que c'est ailleurs que dans l'âme, celui-là dira toute autre chose que la vérité » [Platon, *Timée*]